



Nuage logique.



Tout en haut, dans le Nord, au-dessus d'un tas de crassiers, vivait Adolphe. Et toute la journée, le charbon le noircissait et Adolphe se lamentait. Et quand il pleurait, ses larmes de suie salissaient les tuiles des maisons. Adolphe était malheureux. C'est normal, tu comprends, avec tout ce charbon, que pouvait-il broyer ?

Même le soleil grisailait... Une vie en noir et blanc, ce n'est vraiment pas drôle, alors un jour Adolphe en eut assez. Il lâcha l'antenne de télévision - en noir et blanc - qui lui servait d'ancre et il se laissa flotter : par cette antenne, il avait eu vent de pays sans crassiers, pleins d'eau claire - en noir et blanc, bien sûr, mais ça il ne pouvait pas s'en rendre compte. Il chercha, chercha... Mais comme il n'osait pas trop s'éloigner, il ne dépassa jamais les pays de mines. Il commençait à ne plus croire en sa télévision. Désespéré, il s'accrocha à une autre antenne, persuadé que toutes ses visions n'étaient que du cinéma...

C'est triste, non ?

... Puis une tornade arriva, un terrible ouragan qui l'arracha de sa nouvelle antenne. Pourtant, quand il l'avait vue arriver, Adolphe avait doublé l'amarre. Paniqué, il se recroquevilla et ferma les yeux...

Quand il les rouvrit, il n'était plus gris mais bleu, et il flottait au-dessus de la mer. Bien sûr, il ne connaissait pas la mer ni cette merveilleuse chose-bleue. Mais il était heureux. Tu sais, quand on a renoncé à un rêve en noir et blanc, et qu'il vous arrive en couleurs !

Et depuis, il se prélassait, tout bleu tout limpide, le long des côtes grecques.

Lève les yeux et regarde Adolphe, le petit nuage bleu !

Philippe Colliard

P.S. : évidemment, ces quelques lignes ne sont à lire qu'en Grèce, de préférence à l'heure de la sieste, allongé sous un olivier d'où l'on entend la mer...